

La certitude nous réunit ici, que celui dont nous vénérons la mémoire s'est endormi dans la grâce de Dieu. Or, écrivait-il à M<sup>lle</sup> de Roannez, « le Saint Esprit repose invisiblement dans les reliques de ceux qui sont morts dans la grâce de Dieu, jusqu'à ce qu'il y paraisse visiblement dans la résurrection : et c'est ce qui rend les reliques des saints si dignes de vénération ».

Ainsi, la sépulture des saints est un mystère rejailli du sépulcre de Jésus-Christ : « J.-C. était mort mais vu sur la croix. Il est mort et caché dans le sépulcre. J.-C. n'a été enseveli que par des saints. J.-C. n'a fait aucuns miracles au sépulcre. Il n'y a que des saints qui y entrent. »

Ceux qui se rendent au sépulcre des saints, et vénèrent leurs reliques, sont venus visiter, en ce qui reste de leur corps, le Saint Esprit de Dieu, le visiteur et l'hôte des âmes. Ils ne demandent pas d'abord des miracles, puisque les miracles ne sont accomplis sur les corps et les puissances inférieures de l'âme qu'en figure de la grâce qui guérit l'intelligence et le cœur, et les fait se tourner vers Dieu. « J.-C. n'a fait aucuns miracles au sépulcre »

Il est vrai que les conversions que l'on rapporte à Pascal, et dont vous vous appliquez à recueillir les témoignages, présentent souvent un caractère de soudaineté conforme à celui qui s'observe dans les miracles accomplis dans les corps et les puissances par où l'âme a rapport avec le corps ; et ceux qui se sont ainsi convertis se reconnaissent si peu qu'ils inclinent à parler de miracles ; mais ce n'est qu'improprement toutefois, puisque le miracle passe les forces de la nature ; au lieu que l'homme possède naturellement une « capacité » qui, vide de Dieu, est cependant proportionnée à son Créateur.

Ces conversions, d'autre part, se sont opérées à la faveur des textes de Pascal, qui sont œuvres de son esprit, plutôt qu'au récit de sa vie dans un corps. Cependant, chez le chrétien véritable, l'esprit et la vie marchent ensemble ; et s'il arrive qu'il écrive, l'homme n'est pas autre dans son œuvre qu'il est dans le cours de sa vie dans la chair. Les premiers pascaliens, avertis de cette vérité, s'attachaient non seulement au texte de Pascal, mais encore à la main dont le texte est issu, aux traits qu'elle a tracés, au papier qu'elle a touché, puisque les fragments des *Pensées* ont pu servir de reliques.

Il est donc bien juste que notre piété s'étende à la sépulture de Pascal ainsi qu'aux reliques de son corps, dans lequel fut vécue une si sainte vie. Il est bien juste aussi qu'elle demande à l'Esprit de Dieu qui y repose d'opérer ici des miracles, afin de publier, aux yeux

de l'Eglise et du monde, une gloire qui regarde non seulement l'ordre des esprits, mais celui de la charité.